



Claire Kramsch
Université de Californie Berkeley, États-Unis

Le colloque international sur la « Didactique du français dans les pays nordiques » organisé par Véronique Simon à l'Université d'Uppsala du 7-9 février 2013 reste dans mon souvenir comme un événement mémorable tant sur le plan de l'éducation que sur le plan de la recherche.

Rassembler de nombreux chercheurs/éducateurs venus des quatre coins de la Scandinavie - Danemark, Suède, Norvège, Finlande -, de France et du Canada et les inviter à traverser leurs disciplines, leurs traditions éducatives nationales, et leurs habits universitaires pour discuter d'un enjeu commun - « Les défis de l'enseignement du français en 2013 » - était un objectif de taille. Cet objectif a été amplement atteint pendant les trois jours de discussions intenses dont témoignent les articles rassemblés ici. Véronique a veillé à ce que ces discussions demeurent à un niveau à la fois théorique et pratique, à la fois réaliste et innovateur et que les participants puissent partager librement leurs expériences et leurs travaux de recherche en didactique du français langue étrangère. Je lui suis reconnaissante de m'avoir incluse dans ce colloque et je l'en remercie de tout coeur.

Associée comme je le suis depuis que j'ai émigré aux États-Unis avec la didactique des langues anglo-saxonnes et l'enseignement de l'allemand langue étrangère, ce que j'ai retrouvé avec grand plaisir dans ce colloque, c'était un certain discours éducatif, basé sur la conviction que langue et culture ne font qu'un, que l'enseignant a une responsabilité non seulement linguistique mais sociale, morale et esthétique, et que la langue française a une contribution toute particulière à faire à l'orientation mondiale de la formation des jeunes aujourd'hui. Alors qu'aux États-Unis il n'y a guère de débats sur les buts ultimes de l'éducation - les écoles publiques ont pour but de préparer les jeunes au marché de l'emploi, les écoles privées et l'enseignement supérieur peuvent se permettre d'enseigner les langues pour des buts plus désintéressés -, dans d'autres pays, où les inégalités sont moins prononcées, la mondialisation présente de véritables dilemmes. A quoi peut servir le français dans un monde de plus en plus américanisé, dont l'anglais est désormais l'incontournable *lingua franca* et dont le mode de communication est de plus en plus défini par l'Internet et les réseaux sociaux ? Comment redéfinir la mondialisation dans une perspective qui ne soit ni néocolonialiste ni exclusivement asservie au marché ? Comment concevoir une francophonie qui servirait moins

de porte-parole à l'État français mais qui enrichirait plutôt la recherche mondiale en sciences humaines et sociales des apports de chercheurs de culture francophone ?

Il est ironique que les cercles éducatifs anglais et américains se nourrissent des écrits théoriques de penseurs français : Roland Barthes et ses caveats contre une certaine sentimentalité bourgeoise et le pouvoir des médias ; Michel Foucault et sa critique de la société disciplinaire ; Pierre Bourdieu et sa théorie du pouvoir institutionnel ; Maurice Merleau-Ponty et sa perspective phénoménologique des rapports humains ; Julia Kristeva et son appel au dialogue entre le symbolique et le sémiotique ; Paul Ricoeur et la face humaine qu'il donne à l'Autre en soi-même. L'enseignement des langues étrangères et les chercheurs en « applied linguistics » trouvent dans les écrits de ces philosophes et écrivains français une source d'inspiration qui les aide à mieux comprendre les enjeux symboliques de l'acquisition des langues, mais bien souvent leur traduction en anglais ne rend justice ni à leur pensée ni au contexte historique et social dont leurs écrits sont issus. Et l'on rencontre peu de chercheurs français susceptibles de participer aux conférences en langue anglaise qui discutent de leurs œuvres ou de leurs idées.

La collection d'articles présentés ici montre les enjeux de l'enseignement du français dans les pays nordiques mais elle ouvre aussi la voie vers un dialogue plus large sur le rôle que peuvent jouer les langues autres que l'anglais dans un monde qui est en train de remettre en question certains des principes de l'économie de marché et de la compétitivité à outrance qu'elle engendre dans l'enseignement des langues. Il est à espérer que les pays nordiques continueront à servir de forum pour la poursuite de ce dialogue.

Berkeley, 10 Novembre 2013

Claire Kramsch